Reports and Commentaries

Pouvons-nous connaître la mythologie paléolithique?

Wiktor Stoczkowski*

"Cosmogonies" de Julien d'Huy est un ouvrage doublement extraordinaire, autant par la thèse qu'il avance que par la méthode qu'il emploie.[1] Son idée-clé est que les similitudes entre les mythes recueillis auprès de peuples séparés par des milliers de kilomètres recèlent les traces d'une mythologie paléolithique, semées le long des routes de migration de l'*Homo sapiens* après sa sortie de l'Afrique.

Les similitudes entre les cultures éloignées dans l'espace et dans le temps ont frappé les observateurs occidentaux depuis les débuts des grandes explorations géographiques au XVIe siècle. Elles sont rapidement devenues un thème récurrent de la philosophie, de l'histoire conjecturale et, à partir du XIXe siècle, de l'anthropologie en tant que discipline universitaire. Les explications qu'on leur a données couvrent désormais l'ensemble du champ de possibles: une révélation prodiguée à l'ensemble de l'humanité originelle; le déterminisme des lois de l'évolution qui font passer tous les peuples par les mêmes stades de développement; l'effet des pressions écologiques poussant les sociétés à inventer indépendamment les mêmes solutions aux mêmes problèmes; les vestiges d'une culture commune répandue par les migrations successives sur l'ensemble de la planète; enfin, le fruit des contraintes psychiques auxquelles tous les humains seraient assujettis, sous les espèces tantôt des archétypes jungiens, tantôt des *pathosformeln* warburgiennes, tantôt des "structures de l'esprit" lévi-straussiennes. On a cru discerner ces étonnantes similitudes dans les formes de production, les systèmes de parenté, les coutumes juridiques, les dispositifs rituels et dans tous les domaines de la culture matérielle. Mais c'est la mythologie qui offre le terrain de prédilection de la quête de similitudes entre des cultures éloignées les unes des autres.

L'hypothèse d'une origine commune des mythes est restée populaire tout au long des XVIIIe et XIXe siècles, donnant lieu à des spéculations fondées sur des similitudes approximatives entre des motifs arbitrairement choisis dans des récits consignés sur tous les continents. À l'orée du XXe siècle, Franz Boas a tenté d'introduire quelques contraintes méthodologiques dans la reconstitution historique des phénomènes de diffusion culturelle, sans écarter l'idée que des analogies entre les mythes puissent témoigner des processus de migration et d'acculturation déployés dans la durée de plusieurs millénaires (Boas 1896, 1905). Claude Lévi-Strauss a eu beau fonder son analyse structurale des mythes sur le postulat d'une unité des contraintes mentales dont la puissance devait produire les convergences dans la production des récits mythiques: des analogies très détaillées entre les mythes répertoriés en Amérique du Sud, en Amérique du Nord, en Asie et au Proche-Orient l'ont amené à envisager la possibilité d'y voir les vestiges d'une mythologie paléolithique (Lévi-Strauss 1971: 204s.; 1985: 231; 1994: 241, 248s.; 2011: 23–25).

Reprenant cette idée classique, Julien d'Huy emprunte à la cladistique la méthode qui devrait remédier au caractère conjectural des approches antérieures. La cladistique est un ensemble de techniques destinées à construire des arbres phylogénétiques des taxa biologiques à partir de l'analyse de leurs caractères anatomiques, génétiques ou comportementaux. Transposée ici aux mythes, la méthode cladistique consiste à décomposer une catégorie de récits mythiques (par exemple, le mythe de Polyphème, de la Ménagère Mystérieuse ou de la Femme-Oiseau) en thèmes élémentaires pour créer, à l'aide de logiciels cladistiques conçus à cet effet, une taxinomie des différentes versions du mythe en fonction de leurs ressemblances et différences: ces taxinomies sont ensuite interprétées en termes d'arbres phylogénétiques censés

* stoczkowski@ehess.fr

1 D'Huy, Julien: Cosmogonies. La préhistoire des mythes. Paris: Éditions La Découverte, 2020. 383 pp. ISBN 978-2-348-05966-7. Prix: € 22,00

refléter les transformations de ces récits dans le temps. Le point ultime de la démarche est la reconstitution hypothétique d'un proto-récit primitif, situé la plupart du temps au paléolithique supérieur, dont dériveraient les mythes consignés à l'époque moderne. L'idée du découpage des récits mythiques en composantes élémentaires est ancienne, qu'il s'agisse des *motifs* d'Antti Aarne et de Stith Thompson, des *fonctions* de Vladimir Propp, ou des *mythèmes* de Claude Lévi-Strauss. Julien d'Huy a décidé de fonder l'ensemble de ses analyses sur la base de données des motifs mythiques, construite par l'anthropologue russe Yuri Berezkin (disponible en ligne sur le site <https://ruthenia.ru/folklore/berezkin/>).

Ce qui est nouveau chez d'Huy, c'est l'usage de logiciels cladistiques et statistiques pour créer des arbres phylogénétiques des mythes. Le premier exemple que le livre présente d'une telle analyse est consacré au "mythe de Polyphème". Si l'on dépouille le récit homérique de ses particularités grecques, on peut regrouper dans cette catégorie tous les mythes contant l'histoire d'un humain qui pénètre dans l'antre d'un redoutable maître des animaux; par ruse, se cachant sous une peau de bête ou sous une bête, l'humain trompe le gardien des animaux et s'échappe avec les troupeaux du lieu où ils étaient ensemble confinés. Cette catégorie de récits a été répertoriée aussi bien en Europe et en Sibérie qu'en Amérique du Nord. L'analyse cladistique conduit à distinguer deux grands ensembles de versions de ce type de mythes: l'un eurasiatique, l'autre nord-américain. En calculant l'influence de la distance géographique sur la variabilité des versions du mythe à partir des trois origines potentielles (le Sud-Ouest africain, l'Europe, l'Asie centrale), l'auteur arrive à la conclusion que le récit a dû apparaître quelque part entre l'Europe du Sud et l'Asie centrale (entre 53% et 65% de la variabilité totale expliquée), avant de se diffuser vers le nord et atteindre finalement, par le détroit de Béring, l'Amérique du Nord. Ses versions récentes, réparties autour de la Méditerranée, et qui évoquent des animaux domestiques, correspondraient à l'expansion néolithique des premiers éleveurs, alors que les versions sibériennes et américaines, dépourvus d'animaux domestiqués, seraient un vestige des mythes paléolithiques. Plusieurs autres types de récits mythiques (Plongeon cosmogonique, Femme-Oiseau, Serpent gardien et donateur des eaux**,** Vol du feu, Soleil caché, Matriarcat originel, Ménagère mystérieuse) sont soumis à des traitements analogues.

L'auteur est bien conscient que la méthode cladistique appliquée aux mythes comporte une part de décisions arbitraires. En dépit des impressionnants atours scientifiques de la cladistique, plusieurs opérations sous-jacentes à sa démarche réclament des choix subjectifs: la définition des types de mythes, l'usage des aires culturelles comme taxa, le découpage des mythes en motifs, le nombre de versions prises en compte, la distinction entre les caractères *primitifs* et *dérivés*, l'*enracinement* des arbres phylogénétiques, etc. Les outils cladistiques et statistiques permettent d'engendrer automatiquement de grandes quantités des cladogrammes possibles (80 millions dans un cas, 20 millions dans un autre). D'autres logiciels, mettant en œuvre des algorithmes de parcimonie, servent à extraire de cette masse astronomique les quelques configurations les plus probables, c'est-à-dire celles où l'on passe d'un état supposément primitif à des états supposément dérivés par un nombre réduit de transformations. Julien d'Huy souligne l'intervention des choix a priori et des biais statistiques (26), qui font de chaque reconstitution phylogénique des mythes une millefeuille d'hypothèses. Le vocabulaire qu'il choisit pour résumer ses conclusions en témoigne[2]: "la structure du récit *pourrait* être paléolithique" (130); "[l]'histoire évolutive de la Femme-Oiseau ... *semble plausible*" (273); "[c]ette reconstitution d'un prototype mythique est à comprendre en *termes de probabilités plus ou moins élevées*, toute *certitude demeurant illusoire* en ce domaine" (92). Ce n'est pas par hasard que les verbes au conditionnel se comptent dans cet ouvrage par centaines, et que l'on trouve ici une profusion de *il semble* ("[l]e récit semble avoir émergé avant le dernier maximum glaciaire", p. 262) et de *sans doute* ("[l]e récit de la Femme-Oiseau est sans nul doute très ancien", p. 257), cette dernière expression employée, selon une vieille coutume rhétorique, partout où le doute est amplement justifié. Le lecteur est donc surpris de découvrir que certaines conclusions, d'abord dûment présentées au conditionnel comme des hypothèses plausibles, quelques dizaines de pages plus loin sont données pour des certitudes démontrées: "*nous avons vu* que ce motif était sans doute une évolution d'un récit bien plus ancien, sorti d'Afrique en même temps que l'humanité moderne" (220); "*nous avons mis en évidence* que, lors de la sortie d'Afrique, l'humanité transportait dans ses bagages symboliques un mythe selon lequel les femmes étaient les premières détentrices d'accessoires cultuels" (220). Cette transformation des *il semble plausible* et des *pourrait* en *nous avons*

2 Les mots en italique dans les citations sont celles de W. S.

vu et *nous avons mis en évidence* ne laisse pas d'interroger.

Il faut pourtant reconnaître que Julien d'Huy manifeste un louable souci de rigueur: il cite Karl Popper et se dit résolu à rendre ses hypothèses "testables et réfutables" (229), à "les confronter au tribunal de l'expérience" (219). La cladistique des espèces vivantes ne procède pas autrement. Mais les biologistes ont plus de cordes à leur arc que le paléontologiste des mythes: ils peuvent comparer les arbres phylogéniques établis à partir des caractères anatomiques avec ceux basés sur le génome; ils parviennent à vérifier certaines hypothèses évolutionnistes en recourant à des vestiges fossiles. Hélas, les mythes paléolithiques ne comportent pas plus de génome qu'ils ne laissent de vestiges fossiles. Julien d'Huy espère corroborer ses hypothèses sur la mythologie paléolithique en les confrontant aux représentations de l'art rupestre, dont on peut raisonnablement supposer qu'elles sont un reflet de la mythologie de leurs créateurs. Ainsi, assure-t-il, son hypothèse du proto-mythe paléolithique de la femme gardienne des animaux serait confirmée par la gravure de cinq triangles, censément pubiens, qui figurent au fond de l'étroite galerie des Mégacéros de la grotte Chauvet (223). Cette "confirmation" n'emporte pas la conviction, car le lecteur reste persuadé que même si les artistes paléolithiques avaient couvert cette galerie de virils phallus à la place des prétendues vulves, cela n'aurait ni infirmé ni confirmé l'existence du mythe de la gardienne des animaux. De même, contrairement à ce que l'auteur présume, la découverte en Sibérie des figurines paléolithiques d'oiseaux n'apporte pas une preuve de l'existence à cette époque du "mythe fondateur du Plongeon cosmogonique" (158). L'art rupestre de la grotte de Rouffignac peut certes être "un hymne à la création du monde" (133), mais on ne saurait le prouver en interprétant des méandres dessinés sur quelques parois comme une figuration de serpents, et encore moins en lisant leur coprésence avec les figures de mammouths comme un vestige de l'hypothétique mythe du mammouth-maître des animaux associé au serpent (132s.).

Sont autrement plus intéressants, bien que malaisés à interpréter, les indices qu'apportent la corrélation entre la diffusion de certains motifs mythiques et de certaines particularités génétiques. C'est le cas du cycle du Corbeau et de l'haplogroupe mitochondrial A, dont la convergence pourrait témoigner des migrations tardives des Na-Dené, des Aléoutes et des Tchouktches-Kamtchadales, chez qui l'on a trouvé ce type de mythe. Les exemples des corrélations gènes-mythes sont tirés de l'ouvrage en langue russe d'Andrey Korotayev, Daria Khaltourina et Svetlana Borinskaya (2011). Le livre de ces auteurs, paru chez un éditeur commercial, est mis en vedette, alors que l'article d'un groupe international de chercheurs, publié en 2017 dans la *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America* (Bortolini et al. 2017), où une autre méthode a été utilisée pour comparer la diffusion de mythes et celle de gènes, est sommairement récusé dans une brève note de bas de page (290).

Malgré le caractère conjectural de ses conclusions et la faiblesse de leur validation, l'ouvrage de Julien d'Huy mérite de retenir l'attention des anthropologues. Pour bien comprendre l'utilité et l'intérêt de son travail, il faut d'abord rappeler une étrange constante, qui relève à la fois de la sociologie et de l'histoire des sciences. L'anthropologie, similaire à cet égard aux autres sciences sociales, vit au rythme de plus en plus effréné de "changements de paradigmes". À peine l'évolutionnisme culturel eut établi ses principes, sa domination fut disputée par le diffusionnisme, auquel s'opposa bientôt le fonctionnalisme, suivi de près par l'écologie culturelle et l'anthropologie marxiste; peu de temps après, le structuralisme éclipsa les théories précédentes, avant d'être à son tour délégitimé par les poststructuralismes qui ouvrirent la ronde de plus en plus rapide des "tournants": linguistique, narratif, ontologique, etc. À force de prendre ces tournants successifs, l'anthropologie donne parfois l'impression de tourner en rond. L'impératif de la distinction pèse lourdement sur les stratégies académiques. Développer les idées des prédécesseurs est tenu pour peu valorisant; il vaut mieux sinon innover, du moins suivre la mode du moment. Et pourtant, dans le vaste cimetière des théories anthropologiques délaissées, tout n'est pas à mettre au rebut, en dépit des naïvetés, erreurs et exagérations dont chaque théorie a pu se rendre coupable. En effet, l'évolution des cultures est bien réelle, les survivances du passé font assurément partie du présent, les migrations et diffusions scandent l'histoire de l'humanité, les faits sociaux remplissent des fonctions quand bien même leur existence ne s'y réduirait pas, des déterminismes du milieu naturel et des infrastructures économiques peuvent bel et bien influencer certains aspects de la culture, les contraintes morphologiques de l'esprit humain ne sont pas exclusivement une vue de l'esprit, etc. Chacune des théories anthropologiques du passé et du présent saisit une facette de l'existence des cultures, des idées, des pratiques et des sociétés. L'intérêt que les chercheurs se plaisent à accorder

exclusivement à l'une de ces facettes, au détriment de toutes les autres, n'est pas le signe d'une vigueur intellectuelle de la discipline, mais plutôt un symptôme de l'étroitesse de vues et de l'assujettissement à des modes.

Ce travers affecte tous les courants dominants de l'anthropologie occidentale, car les contraintes de carrière liées à la compétition universitaire y demeurent fortes. Il n'en est pas de même dans les marges du monde occidental, ou dans certaines niches excentrées de celui-ci. Le devenir de l'anthropologie y prit d'autres voies. Il en fut ainsi de l'anthropologie russe, pendant longtemps isolée de la scène académique internationale. Les théories et approches abandonnées depuis longtemps en Occident ont survécu dans l'étrange conservatoire de la science soviétique, avant de prendre un nouvel essor après la période de perestroïka. Au milieu des années 1990, à l'époque où les travaux diffusionnistes de Franz Boas n'étaient lus en Occident que par de rares historiens de l'anthropologie, l'américaniste russe Yuri Berezkin, préalablement formé à l'école anthropologique marxiste, découvrit l'approche de Boas et en fut fasciné: cette fascination le détermina à constituer son imposant catalogue des motifs mythiques (Berezkin 2015) Dans les années 2000, à la faveur de l'apparition de nouvelles données produites par la génomique humaine, Andrey Korotayev et Daria Khaltourina (auteurs prolifiques qui publient sur des sujets aussi variés que l'origine de l'islam, la crise démographique, l'économie globale, les "cycles économiques", l'esprit du capitalisme, la "macrodynamique sociale", la tolérance religieuse, la lutte contre l'alcoolisme, la théorie de vieillissement, la globalisation, etc.), assistés par la généticienne Svetlana Borinskaya, ont tenté de revisiter la question de l'ethnogenèse, considérée comme essentielle par l'anthropologie soviétique, mais délaissée par les anthropologies occidentales. La réflexion de Julien d'Huy a été stimulée par ces auteurs russes, issus d'un monde académique peu connu de la plupart des chercheurs occidentaux. Il s'est également inspiré des travaux de plusieurs chercheurs français évoluant en dehors des courants dominants. Il s'agit de l'helléniste Bernard Sergent, dumézilien orthodoxe qui poursuivit les idées de son maître au moment où elles étaient tombées en désuétude, persuadé que les ancêtres préhistoriques des peuples indo-européens possédaient une mythologie commune, antérieure à leur dispersion et à l'invention de l'écriture. Il s'agit aussi du directeur de thèse de Julien d'Huy, Jean-Loïc Le Quellec, personnage atypique au CNRS, à qui l'on doit non seulement des travaux qui font autorité sur l'art rupestre au Sahara, mais également des ouvrages sur le folklore poitevin, sur les archétypes de Jung et sur les légendes urbaines. D'ailleurs, tous ces auteurs (Berezkin, Korotayev, Khaltourina, Sergent, Le Quellec) ont co-signé des articles ou des livres, ce qui atteste de l'existence d'un réseau de passionnés par la quête d'une mythologie préhistorique. C'est dans cette niche que Julien d'Huy a trouvé un forum pour exprimer ses idées. La moitié de ses articles figurant dans la bibliographie du livre ont paru dans des bulletins d'associations dirigées par ses proches, telle *Mythologie française*, périodique la Société de mythologie française, fondée en 1950 par le mythographe amateur Henri Dontenville (1888–1981) et présidée aujourd'hui par Bernard Sergent, ou les *Cahiers de l'Association des amis de l'art rupestre saharien*, fondée en 1991 par le diamantaire français Alfred Muzzolini (1922–2003) et présidée actuellement par Jean-Loïc Le Quellec.

On doit saluer la témérité du retour proposé par Julien d'Huy à la problématique des migrations et des diffusions. Esquissée par l'école boasienne avec les moyens rudimentaires de la fin du XIXe et du début du XXe siècle, elle peut à présent être renouvelée grâce aux données acquises par la génomique humaine et par l'analyse de l'ADN fossile, sans parler des immenses bases de connaissances archéologiques qui ont été patiemment constituées depuis un siècle et que les anthropologues connaissent encore mal, tant est devenu profond le partage disciplinaire entre l'anthropologie sociale et l'archéologie préhistorique. L'hypothèse d'une survivance de la mythologie paléolithique, qui s'est imposée avec force à Claude Lévi-Strauss, mais qu'il était impossible d'étayer il y a un demi-siècle, peut être désormais reprise à nouveaux frais. L'ouvrage de Julien d'Huy a le mérite de montrer qu'une voie importante de l'étude des mythes et de leurs diffusions reste à explorer. La convergence des études de l'ADN fossile, de la cladistique des mythes et de l'analyse des industries lithiques, auxquelles la méthode cladistique a été déjà appliquée depuis plusieurs décennies, peut jeter des éclairages précieux sur des phénomènes de diffusion culturelle à une grande échelle géographique et dans la très longue durée.

L'anthropologie n'est pas condamnée à la ronde infernale de "tournants" qui emporte l'establishment académique. Rien ne lui interdit de revenir aux grandes problématiques de son passé, riche qu'elle est à présent des méthodes et des données dont nos prédécesseurs ne disposaient pas.

Références citées

Berezkin, Yuri E.
2007 "Earth-Diver" and "Eemergence from under the Earth." Cosmological Tales As an Evidence in Favor of the Heterogenic Origins of American Indians. Archaeology, Ethnology, and Anthropology of Eurasia 32/4: 110–123.
2015 Folklore and Mythology Catalogue. Its Lay-Out and Potential for Research. *The Retrospect Methods Network Newsletter* (Special Issue) 10: 56–70.

Bortolini, Eugenio, Luca Pagani, Enrico R. Crema, Stefania Sarno, Chiara Barbieri, Alessio Boattini, Marco Sazzini, Sara Graça da Silva, Gessica Martini, Mait Metspalu, Davide Pettener, Donata Luiselli, and **Jamshid J. Tehrani**
2017 Inferring Patterns of Folktale Diffusion Using Genomic Data. *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America* 114/34: 9140–9145.

Boas, Franz
1896 The Limitations of the Comparative Method of Anthropology. *Science* (N. S.) 4/103: 901–908.
1905 The Mythologies of the Indians. *The International Quarterly* 12: 157–173.

D'Huy, Julien
2020 Cosmogonies. La préhistoire des mythes. Paris: Éditions La Découverte.

Korotayev, Andrey, Daria Khaltourina, et **Svetlana Borinskaya**
2011 *Mythes et gènes. Origine et évolution des cosmogonies dualistes dans la perspective comparative* [*Мифы и гены: происхождение и эволюция дуалистических космогоний в кросс-культурной перспективе*]. Moscou: Librokom.

Lévi-Strauss, Claude
1971 Mythologiques. L'homme nu. Paris: Plon.
1985 La potière jalouse. Paris: Plon.
1994 Histoire de lynx. Paris: Plon. [Première édition 1991]
2011 L'autre face de la lune. Écrits sur le Japon. Paris: Éd du Seuil.